

**PROGRAMME
SPORT ET RELATIONS
INTERNATIONALES**

LE SPORT AU TEMPS DU COVID-19 : QU'EST DEVENU LE SPORT AU FÉMININ ?

**Par Carole GOMEZ /
DIRECTRICE DE RECHERCHE À L'IRIS**

MAI 2020

OBSERVATOIRE GÉOSTRATÉGIQUE DU SPORT



P our tout amateur et amatrice de sport, la période actuelle est, à bien des égards, frustrante. Nous sommes désormais face à nous-mêmes, soumis.es à un sevrage forcé d'émotions floquées, devant composer avec une incertitude chronique sur les conditions de reprise des compétitions et pire encore sur l'avenir du sport tout court. Des articles, émissions ont, d'ores et déjà, tenté d'esquisser les conséquences structurelles, économiques ou encore physiologiques du Covid-19 sur les championnats quels que soient leur niveau. *L'Équipe* (version papier) aura, par exemple, consacré plus de la moitié de ses articles (52,7 %)¹ aux conséquences du Covid-19. Cette période, notamment dans le domaine du « football masculin », aura été particulièrement propice aux analyses sur les conséquences de cette crise sur un modèle que l'on sait déjà trop imparfait. Face à cette « pénurie de matière première », les journaux, radios, sites, chaînes télévisées ont déployé des trésors d'ingéniosité pour venir apporter des réflexions sur la place du sport dans ce fameux « monde d'après », réflexions ô combien indispensables, s'il en est.

Pourtant, dans toute cette agitation, un doute est apparu. Persistant et tenace. Face à la multiplication des déclarations, des contradictions, ce rouleau compresseur de notifications incessantes, une question pourtant centrale est passée sous silence : « où est donc le sport au féminin ? ». Depuis désormais plus deux mois, articles, tribunes, tables rondes, webinaires se succèdent pour tenter d'imaginer le « sport d'après ». Force est de constater que cette réflexion ne semble que peu concerner la pratique féminine. Des championnats arrêtés, la crainte de voir les sections féminines devenir une « variable d'ajustement », une incertitude désormais devenue légion... Et pourtant aucune analyse, ou si peu.

UNE « OMNIABSCENCE » MÉDIATIQUE TRÈS INQUIÉTANTE

40 sur 1651, soit 2,42 %. C'est le nombre d'articles de *L'Équipe* (version papier) consacrés depuis le 14 mars aux conséquences du Covid-19 sur le sport au féminin. Parmi ceux-ci, plusieurs sont des témoignages de joueuses (basketteuses, rugbywomen) interviewées en tant que soignantes

¹ Statistiques établies sur la publication papier du journal *L'Équipe* entre le 14 mars et le 10 mai 2020.

et non en tant que sportives. En dépit de la multiplication récente de supports d'analyse (sites internet, podcasts, chaînes télévisées), les arrêts de la Ligue Butagaz Énergie (handball), féminine de basket, l'Élite 1 (rugby), ou la D1 Arkema (football) n'auront, dans le cas français, suscité que quelques entrefilets et passant, pour la plupart, à côté des enjeux sportifs, politiques, voire même économiques. Après avoir accueilli l'Euro de handball en 2018, la Coupe du monde de rugby en 2014, de football en 2019, après toutes ces promesses, tous ces engagements, en sommes-nous vraiment arrivés à une disparition médiatique quasi totale dans une indifférence collective ?

Au-delà des chiffres, cette très faible médiatisation est extrêmement inquiétante à plusieurs égards. En plus de l'aspect profondément inégalitaire, de nombreuses études sociologiques ont montré l'impact de la médiatisation non seulement dans le développement de la pratique sportive, mais également dans la déconstruction de stéréotypes. C'est en voyant des matchs, en lisant des résumés, en écoutant des interviews que l'individu s'identifie, se projette, trouve des repères et des modèles. Sinon, comment s'imaginer évoluer dans un sport si on pense que cela est impossible, indécent ou « anormal » ? Dans le rapport « Quand le football s'accorde au féminin »², que nous avons publié en 2019, avec l'aide de l'UNFP et sous l'égide de l'UNESCO, nous considérons que la médiatisation était considérée comme la clé de voute de la féminisation, indispensable fondation pour accélérer son développement. En conséquence, passer deux mois sans parler des compétitions, à s'interroger sur les enjeux sportifs reviendrait à amoindrir, voire à gommer l'ensemble des efforts réalisés. Que l'absence de compétitions ne serve pas d'excuse à ceux qui contesteraient la nécessité ou l'intérêt de parler du sport au féminin, au risque de devoir justifier les kilomètres d'articles produits sur l'arrêt de la Ligue 1, du Top 14 ou de la NBA.

Enfin, en cette période de crise, à l'heure où les institutions, les acteurs et observateurs du sport se concentrent et se concertent sur la reconstruction et l'écriture du sport de demain, le sport au féminin doit, plus que jamais, faire partie de l'équation. Oublier, ou ne serait-ce que minorer, cela reviendrait à réduire à néant toutes les avancées connues au cours des dernières années et constituerait un très inquiétant retour en arrière.

² « *Quand le football s'accorde au féminin* », Rapport sur les enjeux de la féminisation du football, Éditions UNESCO, 2019, https://www.iris-france.org/wp-content/uploads/2019/06/UNESCO_Rapport_Quand-le-football-saccorde-au-f%C3%A9minin.pdf

UNE DISPARITION RAPIDE DES TERRAINS ET UNE RÉAPPARITION INCERTAINE

Face à cette situation inédite, le sport professionnel comme amateur, féminin comme masculin s'est retrouvé, par mesure de précaution, suspendu. Les sportifs et sportives se sont rapidement vu écartés des terrains et pistes d'entraînements.³

Deux conclusions peuvent être tirées de l'observation du calendrier. D'une part, il faut souligner la relative synchronisation des décisions de suspension des compétitions dans l'extrême majorité des cas, décisions annoncées à seulement quelques jours d'intervalle ou même parfois conjointement. Au nom du principe de précaution, les fédérations et ligues ont fait le choix de la sécurité et de ne faire prendre à leurs sportifs et sportives aucun risque.

A contrario, une relative divergence quant à l'issue des compétitions est particulièrement notable. Certaines fédérations/ ligues ont décidé de suspendre puis d'arrêter définitivement les compétitions féminines comme masculines. D'autres ont pris des décisions contraires, voire même contradictoires. Les championnats allemands et espagnols où les autorités du football ont respectivement arrêté officiellement la compétition féminine le 1^{er} et 6 mai, alors même qu'elles entretiennent aujourd'hui l'espoir de faire reprendre les compétitions masculines d'ici l'été. Les voix dénonçant un double standard n'ont pas manqué de se faire entendre.

Au cours de ce mois de mars 2020, le monde du football s'est d'autant plus agité compte tenu de la proximité avec la compétition européenne masculine qui aurait dû avoir lieu (de façon itinérante de surcroît) dans quelques semaines, en juin – juillet 2020. Une solution fut rapidement trouvée, et dès le 17 mars, l'annonce du report d'un an de cette compétition, faisant dès lors coïncider les calendriers masculins et féminins. Après un mois de silence sur l'avenir de la compétition européenne féminine, la décision a été finalement prise de la décaler en juillet 2022⁴. L'UEFA justifie sa décision par la volonté d'éviter la succession pour les équipes des deux grandes compétitions (Jeux olympiques et paralympiques) – argument qui ne semble pas poser problème pour l'Euro masculin... - mais également éviter le chevauchement des deux Euros, masculin et féminin au cours de la même période, et donc le manque de visibilité que la

³ Une chronologie non exhaustive est présentée en annexe.

⁴ L'annonce fut faite le 23 avril 2020, par communiqué officiel sur le site de l'UEFA, <https://www.uefa.com/womenseuro/news/025c-0f3d8be5c46b-a606252552ee-1000--women-s-euro-moved-to-july-2022/>

compétition féminine pourrait subir. Plus que jamais, il sera intéressant de suivre avec la plus grande attention les retombées (économiques, médiatiques, sportives) de cet Euro 2022 afin de voir si cette stratégie s'avèrera payante.

L'IMPÉRIEUSE NÉCESSITÉ D'UN SOUTIEN POLITIQUE INSTITUTIONNEL FORT

Inutile de rappeler des évidences, le sport fait face à une crise dont on ne connaît pour l'heure la gravité et l'étendue des dégâts, mais qui est ô combien préoccupante. Il est donc indispensable d'associer l'ensemble des protagonistes à la recherche ou l'invention d'une solution. À ce titre, l'exemple de l'Union cycliste internationale est assez révélateur. Bien que la fédération ait fait preuve de réactivité pour faire face à cette crise inédite, le calendrier publié le 15 avril ne concernait que quasi exclusivement les compétitions masculines, celui spécifique aux femmes étant reporté au mois suivant, le 15 mai 2020, laissant ainsi un peu plus dans l'incertitude le peloton féminin. Il aura donc fallu une lettre ouverte du syndicat The Cyclists' alliance⁵ (TCA) à l'Union cycliste internationale, en date du 17 avril 2020, dénonçant cette différence de traitement et réaffirmant la volonté d'être associée pleinement aux discussions, pour que la fédération s'engage à « faire face aux effets du coronavirus sur le cyclisme sur route féminin »⁶.

Côté rugby, si les annonces ont été faites par la fédération française au début du mois d'avril pour l'ensemble des clubs amateurs (Élite 1 donc compris), très peu d'informations sont depuis disponibles sur l'avenir des clubs, leur accompagnement ou tout simplement les mois à venir. À l'instar d'autres sportives, le flou et l'incertitude dominant.

Ce constat est également partagé dans le football, où plusieurs signaux d'alarme ont été tirés, notamment par FIFPro, avec la publication d'un rapport portant spécifiquement sur les implications pour le « football professionnel féminin »⁷, mettant en exergue les conséquences économiques du Covid-19 et les carences importantes dans la protection des joueuses (statuts, contrats, salaires, etc.). La conclusion est pour le moins claire : « *Our ultimate goal must be to not*

⁵ Publication de la lettre ouverte sur le site de The Cyclists' Alliance : https://cyclistsalliance.org/2020/04/_trashed-2/

⁶ Publication du communiqué de presse « L'UCI et ses partenaires unissent leurs efforts pour faire face aux effets du coronavirus sur le cyclisme sur route féminin », 23 avril 2020, <https://www.uci.org/fr/inside-uci/press-releases/1%E2%80%99uci-et-ses-partenaires-unissent-leurs-efforts-pour-faire-face-aux-effets-du-coronavirus-sur-le-cyclisme-sur-route-f-minin>

⁷ Publication du rapport FIFPro, « Covid-19 : implications for professional women's football », avril 2020, <https://www.fifpro.org/media/mybpsvym/fifpro-womens-football-covid19.pdf>

only to limit damage to our industry, but to build a more solid foundation »⁸. La FIFA a confirmé son investissement d'un milliard de dollars pour la féminisation du football, et nombre de représentants des fédérations nationales ont rappelé leur volonté de poursuivre la dynamique lancée. Dans une période d'incertitude chronique, ces prises de position sont évidemment bienvenues, mais il faut aller plus loin. Nombre de clubs dépendent de subventions de villes ou de *sponsoring* de petits partenaires financiers. Le recul des dotations allouées aux clubs amateurs semblant être un scénario relativement fiable, il faudra donc rapidement trouver des solutions concrètes.

PENSER DIFFÉREMMENT LE SPORT AU FÉMININ

La critique est aisée, mais l'art est difficile. En termes de médiatisation, une réelle prise de conscience doit s'opérer. La question de la médiatisation des compétitions, du sport au féminin ou des sportives est plus que jamais essentielle. Lancée à travers différentes initiatives gouvernementales, fédérales ou même privées, cette politique de médiatisation doit absolument se poursuivre en temps de Covid-19. Invisible depuis le début de cette crise, le sport au féminin doit être au cœur du débat, simplement parce qu'on parle ici de l'avenir du sport tout court et qu'il ne doit pas récolter, encore une fois, uniquement des miettes. En termes plus directs, le sport au féminin mérite plus que ces 2 %. Ce qui ne devrait pas être un objectif trop compliqué à atteindre.

Au-delà des difficultés inhérentes à la situation inconnue rencontrée, se pose la question de l'impulsion de ce changement. À quel niveau ce changement doit-il être impulsé ? Doit-il venir des fédérations internationales ? Nationales ? De ministères en charge des sports ? Peut-on imaginer d'autres institutions ? Jean Levy, premier ambassadeur pour le sport, soulevait, il y a peu, l'intérêt que pouvait avoir la création d'une organisation mondiale du sport, à l'instar de l'OMC, de l'OMS ou de l'UNESCO.⁹ Ou le CIO peut-il avoir un rôle moteur sur ce sujet, comme il a pu l'avoir sur d'autres sujets ? De la même façon, les sportives deviennent des actrices à part entière dans le monde sportif, il est donc indispensable de les associer de près à la construction

⁸ *Ibidem*, p.8.

⁹ Lévy, J. (2019). Que peut faire un État au sein des organisations sportives internationales ? *Revue internationale et stratégique*, 114(2), 79-85. doi:10.3917/ris.114.0079.

de ce modèle.

Si des changements structurels afin de pouvoir changer, en profondeur, le logiciel du sport prennent du temps, plusieurs initiatives peuvent être imaginées. Dans le cadre du rapport « Quand le football s'accorde au féminin », plusieurs experts interviewés avaient insisté sur le fait que la pratique féminine du football, mais plus largement du sport, se trouvait à un moment décisif de son développement et qu'il était désormais urgent de réfléchir à la construction d'un modèle économique propre : soit en suivant celui développé par les hommes, aussi imparfait soit-il, soit en inventant son propre modèle. Ces vœux pieux ont eu des échos, suscité des discussions. Au regard de la crise actuelle, il semble désormais indispensable de dépasser les simples échanges pour lancer une réflexion poussée sur cette question, et surtout de proposer des alternatives.

D'autre part, la structuration d'un réseau de recherche pluridisciplinaire sur le sport au féminin est désormais indispensable. Cette crise sanitaire, et désormais économique, doit servir de déclencheur à une action coordonnée. Des initiatives ont déjà vu le jour depuis plusieurs années, et l'on ne peut qu'encourager les initiatives prises. Face à cette situation inédite, il ne s'agit plus de raisonner à travers un seul prisme d'analyse qu'il soit sportif, sociologique, historique, politique, économique, mais au contraire, croiser les regards et les expériences. Les décisions de reprise des championnats, la mise en place de plan spécifique de la part des ligues et fédérations, les conséquences du Covid-19 sur la santé des joueuses, sur le nombre de pratiquantes seront essentielles à analyser, décortiquer afin de pouvoir réellement mesurer à quel point cette crise sanitaire aura eu sur la pratique féminine. À l'échelle internationale, plus que jamais, l'établissement de « l'Observatoire sur les femmes, le sport, l'éducation et l'activité physiques » prôné dans le cadre du « Plan d'action de Kazan¹⁰ » sera précieux dans ce travail de fond.

Plus que jamais, une politique forte et audacieuse en termes de sport au féminin est nécessaire. Il ne s'agit pas en aucun cas de nier les efforts, immenses, réalisés au cours des dernières années, il s'agit de ne pas se satisfaire de l'existant et d'aller plus loin. La situation actuelle est très inquiétante pour la pratique sportive féminine, qu'elle soit au niveau amateur et professionnel, la réponse doit donc être à la hauteur de l'enjeu.

¹⁰ Plan Kazan, <https://fr.unesco.org/mineps6/kazan-action-plan>

Face à cette situation, il faudra donc de l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace.

À défaut d'être à la hauteur de l'enjeu, immense, qui se présente à nous, tâchons, au moins, d'esquisser des solutions et d'initier un mouvement durable, qui ramènera le sport au féminin au cœur du débat. ■

Chronologie	Sport	Pays	Annonce
22 février 2020	Football	Italie	Women's Serie A matches en Lombardie et Vénétie reportés
4 mars 2020	Rugby	Italie/ Écosse	Six nations Italie-Écosse reporté
4 mars 2020	Basketball	États-Unis	La saison WNBA, qui devait démarrer le 15 mai est reportée
5 mars 2020	Rugby	VI nations	Tournoi des six nations, matches du 13/14/15 mars reportés (Italie/ Angleterre ; France / Irlande ; Pays de Galles / Écosse)
6 mars 2020	Rugby	Écosse / France	Match Écosse - France du 7/3 reporté
9 mars 2020	Football	Italie	Women's Serie A: saison suspendue.
11 mars 2020	Handball	Toutes les nations participantes	European Handball Federation reporte les qualifications de EHF Euro 2020 du 25-29 March à la première semaine de juin.
12 mars 2020	Football	France	Suspension de toutes les compétitions par la FFF
12 mars 2020	Football	États-Unis	NWSL Matches de présaison annulés
13 mars 2020	Basketball	Toutes les nations participantes	Évènement FIBA de l'été 2020 sont annulés (FIBA European Championships + Women's Summit à Postojna)
13 mars 2020	Football	Angleterre et Irlande	Women's Super League et Women's Championship games suspendus.
18 mars 2020	Rugby	Australie	NSWRL compétitions suspendus jusqu'au 31 mai
19 mars 2020	Football	Angleterre et Irlande	Women's Super League and Women's Championship games': suspension prolongée
20 mars 2020	Football	États unis	National Women's soccer league: saison interrompue.
21 mars 2020	Rugby	Toutes les nations participantes	World Sevens Series reporté et World under-20s championship annulé
27 mars 2020	Rugby	Australie	Major second-tier competitions cancelled including Harvey Norman Women's National Championship, Harvey Norman Tarsha Gale Cup (Under 18s women)
3 avril 2020	Football	Angleterre et Irlande	WSL and Women's championship suspend indéfiniment
9 avril 2020	Basketball	Europe, Amérique du Nord	Programmation de Nouvelles dates pour FIBA Women's AmeriCup, 4 Women's Continental Cups
10 avril 2020	Basketball	France	Championnat de basket (LFB) arrêté

OBSERVATOIRE GÉOSTRATÉGIQUE DU SPORT

LE SPORT AU TEMPS DU COVID-19 : QU'EST DEVENU LE SPORT AU FÉMININ ?

Par Carole GOMEZ / DIRECTRICE DE RECHERCHE À L'IRIS

MAI 2020

Un observatoire du

PROGRAMME SPORT ET RELATIONS INTERNATIONALES

Sous la direction de Carole GOMEZ, directrice de recherche à l'IRIS

gomez@iris-france.org

© IRIS

Tous droits réservés

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES

2 bis rue Mercoeur

75011 PARIS / France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60

contact@iris-france.org

@InstitutIRIS

www.iris-france.org